

race chevaline n'a pas échappé à la sollicitude du Ministre de l'Agriculture, car je vois dans son rapport pour l'année écoulée qu'il déplore l'état de choses actuel, et il reconnaît que les efforts faits pour y remédier restent presque infructueux (voir rapport du Commissaire de l'Agriculture pour 1894 pages 60 à 63). Nous avions ici au Canada une race de chevaux supérieurs, bons marcheurs, durs à l'ouvrage, pleins de santé, et qu'avons-nous aujourd'hui? Une race abâtardie par des croisements stupides, des chevaux qui à l'âge de trois à quatre ans coûtent au cultivateur qui les a élevés en moyenne deux fois et demi plus cher qu'ils ne valent. C'est pour lui une perte de temps et d'argent. Une perte de temps, en ce que son ouvrage se fait moins vite, et n'y aurait-il qu'une différence par cheval de une heure de travail de plus pour un bon cheval sur la journée, calculez la perte énorme à la fin d'une semaine, d'un mois, d'une année. Une perte d'argent, car il ne peut jamais vendre ce que cela lui coûte, tandis qu'un bon cheval bien croisé qui ne lui coûte pas plus cher d'élevage lui rapportera trois, quatre et cinq fois plus. Un coup d'œil sur les ventes faites au Dexter Park Exchange de Chicago, au Madison Square Garden à New-York, au Blue Ribbon à Cleveland, Ohio, et autres places, donne une preuve évidente de ce que j'avance. Je prendrai la moyenne rapportée par les ventes de 1893 et 1894. D'abord les chevaux communs, c'est-à-dire sans généalogie, mais assez bons marcheurs, \$65 à \$100; gros chevaux de trait 1200 ou 1300 lbs. de \$50 à \$75; chevaux d'express, plus petits, de \$55 à \$75; chevaux de carosse, \$125 à \$175; chevaux de trait du sud, \$30 à \$65.

Il faut de plus que les chevaux soient sains, bien domptés, pas plus de huit ans et en bonne chair, pour trouver des acheteurs.

Comparons maintenant avec les chevaux bien croisés, standard bred ou demi standard, mais pas assez vite pour les besoins du sport; voici la moyenne des prix payés :

Chevaux de médecine 15 à 15½ mains \$250 en montant; chevaux de route (roadsters) \$300 à \$750; chevaux de buggy 15½ à 15½ mains \$300; chevaux de coupé ou de carrosse, \$600 à \$900 la paire; chevaux de carrosse choisis, \$800 à \$1200 la paire.

En 1893 et jusqu'en novembre 1894, il y a eu une baisse constante dans les prix des standard bred, vu le surplus de production depuis 5 ans, mais depuis novembre la hausse se fait sentir et les dernières ventes de décembre 1894 accusent une augmentation de 25 pour cent sur les prix payés le printemps dernier et la perspective est à la hausse, car on exporte beaucoup depuis un an en Angleterre, en Allemagne, en France, en Autriche et en Russie. Ces pays ne font que commencer, et les demandes arrivent toujours de plus en plus nombreuses. Le capital placé dans l'élevage des standard aux Etats-Unis s'élève à plusieurs millions de piastres, les fermes seules d'élevages de Palo Alto, propriété de Mme Leland Stanford, en Californie, valent au-delà d'un million de piastres, et l'on peut en dire autant de Village Farm, propriété de C. J. Hamlin, Prospect Hill, de Stock Farm, propriété de M. et Mme...

etc., et d'autres encore qui sans être aussi considérables représentant un capital énorme. Il n'y a guère plus de 75 ans que les Américains ont commencé l'amélioration de leurs races de chevaux par des entreprises privées aidées des gouvernements des différents Etats de l'Union, aide dont ils n'ont pas eu besoin longtemps, et voyez quels résultats admirables ils en ont obtenus, si l'on considère la grande quantité de fermes d'élevage de première classe qu'ils possèdent aujourd'hui et les quantités de chevaux qu'ils fournissent au pays ou à l'étranger à des prix très élevés qui feraient rêver nos éleveurs du district de Québec, par exemple : Smugler \$30,000, Rarus \$36,000, Dexter \$33,000, Maud S \$40,000, Sunol \$40,000 à 3 ans, Axtell \$105,000, Arion \$125,000 etc. Ce sont là des prix qui vous paraîtront fabuleux, mais ils sont exacts et plus fréquemment payés qu'on ne le croirait de prime abord. Quant aux prix de \$5,000 à \$20,000, c'est très commun de les rencontrer et la liste en est bien longue; même pas plus tard que le mois dernier, à l'encan à New-York, M. D. McLaren de Buckingham a payé \$6,950 pour une pouliche de 3 ans, Wistful. Et dire que nous avons perdu tout cela, que par le manque de connaissance de la part de nos cultivateurs, et je dirai plus par l'apathie peut-être des gouvernements qui auraient dû les instruire sur ce point, nos races de chevaux ne représentent aujourd'hui presque plus rien quand nous avons ici les éléments pour réussir. Je disais en effet que nous avions de bons chevaux, et vous me demanderez peut-être ce qu'ils sont devenus, voici : les Américains, en hommes pratiques, ont compris l'importance de cette question, ils sont venus, ont en-

trepris des bêtes et les ont fondé chez eux ce que nous aurions pu faire ici, c'est-à-dire des familles de chevaux qui leur rapportent aujourd'hui des profits énormes. Je citerai par exemple comme mémoire Copperbottom né en 1809 à Bolton, Lac Memphremagog, et vendu plus tard à un éleveur de Détroit et de là au Kentucky. Copperbottom descendait le plus probablement de Justin Morgan; Grave, un autre Morgan, né à St-Ours en 1814 et vendu à un M. Jewett du Kentucky; Columbus, St-Lawrence, Pilot, célèbres reproducteurs, ont été achetés vers 1840 dans la Province de Québec, 30 ou 40 milles en bas de Montréal. Une autre famille célèbre qui est aussi passée aux Américains est celle appelée Royal George, dont le fondateur était Tippoo, qui engendra Black Warrior, qui à son tour engendra Royal George; et bien d'autres encore qui figurent dans les meilleures généalogies aux Etats-Unis.

Si l'on jette un coup d'œil sur les registres de l'American Trotting Register où sont enregistrés tous les chevaux qui ont droit à l'enregistrement suivant certaines règles, nous voyons à tout instant les noms de ces ancêtres autrefois canadiens apparaître dans la généalogie des chevaux de grande valeur aujourd'hui répandus, non seulement en Amérique, mais en France, en Angleterre, en Russie etc. La compilation de ces livres est faite avec toute l'exactitude possible et remonte à l'origine de chaque famille, jusqu'au-delà d'un siècle. Il est donc temps plus que jamais, M. le Ministre, de remédier à cet état de choses et de faire à nos culti-

vateurs l'occasion, je dirai plus, les faire améliorer leurs races de chevaux pour qu'ils en retirent des profits, et ce sera facile quand ils auront produit un cheval amélioré comme on le fait aux Etats-Unis. Les faits suivants confirment ce que j'avance. Depuis l'exposition de Chicago surtout, où les étrangers qui n'ont connu qu'alors pour la première fois l'utilité du standard bred américain et l'ont de suite admiré et recommandé, des exportations considérables en ont été faites jusqu'ici, notamment en Allemagne, en Autriche et en Russie. Les Russes avaient cependant leurs superbes chevaux Orloff, appartenant au Czar de Russie Alexandre, mais les envoyés du Czar, reconnaissant la supériorité du cheval américain, en ont amené quelques-uns à leur retour en Russie; et depuis on a exporté à la demande de l'empereur lui-même et d'autres éleveurs russes au-delà de deux cents chevaux à des prix très élevés, pour la reproduction. La même chose s'est produite en Allemagne et en Autriche. La France et l'Angleterre s'approvisionnent depuis quelques années sur les marchés américains et les demandes vont toujours en augmentant, et je voyais encore dans un des derniers numéros du Horseman que dans un an ou deux les chevaux Standard bred doubleront pour le moins. Eh bien, M. le Ministre, il serait malheureux qu'une aide quelconque ne viendrait pas encourager nos éleveurs et donner par là une somme de revenus considérables. Les cultivateurs cette année vendent leur foin à un prix trop peu élevé pour que ça les paie : il existe de plus dans la région du Lac St-Jean des prairies naturelles considérables, mais les propriétaires ne savent que faire du foin et ils ne montrent leur ensemble que pour le vendre. Nous leur montrons leur erreur et leur quel profit en retirer et favorisons l'élevage de chevaux qui seront une somme de revenus pour les éleveurs et pour la Province.

(A continuer)

REGLEMENTS

Cernant l'Exposition qui se tiendra aux Trois-Rivières du 14 au 19 septembre prochain.

DEPARTEMENT DES DAMES

L'ouvrage doit être l'œuvre de l'exposante. Le droit d'exposer, ou l'entrée, sera de 25 centes pour 5 articles ou moins. Pour plus de 5 articles, encore 25 centes.

Toute personne désirant exposer devra faire application au comité pour avoir une liste des prix, laquelle contiendra un blanc que l'on devra remplir, en mettant le numéro des classes, sections et prix, ainsi que la description des objets et leur valeur, afin que leur propriétaire soit dédommagé en cas d'accidents par le feu ou l'eau.

Ce blanc sera envoyé au comité trifluvien, après le montant de l'entrée chez la présidente du département des ouvrages des dames, Madeleine Sulto, 18 rue Royale, Trois-Rivières.

Cet envoi devra se faire avant le quatre septembre; les exposantes sont priées de faire ce paiement en mandats de poste, les timbres de poste ne seront pas acceptés.

Après réception du droit d'entrée, le comité trifluvien expédiera des billets que les exposantes placeront sur chaque article. Le nom de l'exposante ne devra pas figurer sur ces billets.

Les objets devront être rendus sur le terrain de l'Exposition le 10 septembre; à partir du 11, ils n'auront pas droit au concours.

Les envois devront être adressés comme suit :

DEPARTEMENT DES DAMES

BATISSE DE L'INDUSTRIE

Par St-Louis Trois-Rivières P.Q.